

# Les champions du Tour

JÉRÔME BERGOT

Éditions **OUEST-FRANCE**

# SOMMAIRE

## LES ANNÉES HÉROÏQUES,

<b>1903-1929</b> .....	12
Maurice Garin .....	14
Louis Trousselier .....	16
René Pottier .....	17
Lucien Petit-Breton .....	18
François Faber .....	20
Octave Lapize .....	21
Gustave Garrigou .....	22
Eugène Christophe .....	23
Philippe Thys .....	24
Henri Pélissier .....	26
Ottavio Bottecchia .....	28
Nicolas Frantz .....	30

## LES ANNÉES FOLLES,

<b>1930-1939</b> .....	32
André Leducq .....	34
Antonin Magne .....	36
Charles Pélissier .....	38
Learco Guerra .....	39
Vicente Trueba .....	40
Maurice Archambaud .....	41
Georges Speicher .....	42
René Le Grevès .....	44
Roger Lapébie .....	45
René Vietto .....	46
Romain Maes .....	48
Sylvère Maes .....	49
Gino Bartali .....	50

## LES ANNÉES COURAGE,

<b>1947-1956</b> .....	52
Jean Robic .....	54
Pierre Brambilla .....	58
Édouard Fachleitner .....	59
Jacques Marinelli .....	60
Fiorenzo Magni .....	61
Fausto Coppi .....	62
Ferdi Kübler .....	66
Hugo Koblet .....	68
Louison Bobet .....	70
Stan Ockers .....	76
Antonin Rolland .....	77
Jean Malléjac .....	78
François Mahé .....	79
Roger Walkowiak .....	80
Raphaël Geminiani .....	82

## LES ANNÉES FASTES,

<b>1957-1968</b> .....	84
Charly Gaul .....	86
Federico Bahamontes .....	88
André Darrigade .....	90
Jacques Anquetil .....	94
Jean Graczyk .....	102
Roger Rivière .....	103
Henri Anglade .....	104
Robert Cazala .....	105
Gastone Nencini .....	106
Rudi Altig .....	107
Rik Van Looy .....	108
Georges Groussard .....	109
Raymond Poulidor .....	110
Julio Jiménez .....	116
Felice Gimondi .....	117
Lucien Aimar .....	118
Tom Simpson .....	119
Roger Pingeon .....	120
Jean-Pierre Genet .....	122
Herman Van Springel .....	123
Jan Janssen .....	124

## LES ANNÉES LUMIÈRE,

<b>1969-1990</b> .....	126
Eddy Merckx .....	128
Luis Ocaña .....	134
Cyrille Guimard .....	138
Walter Godefroot .....	142
Jean-Pierre Danguillaume .....	143
Bernard Thévenet .....	144
Lucien Van Impe .....	150
Raymond Delisle .....	151
Freddy Maertens .....	152
Dietrich Thurau .....	154
Gerrie Knetemann .....	155
Hennie Kuiper .....	156
Joseph Bruyère .....	157
Bernard Hinault .....	158
Joaquim Agostinho .....	166
Jean-René Bernaudeau .....	167
Joop Zoetemelk .....	168
Raymond Martin .....	172
Jan Raas .....	173
Phil Anderson .....	174
Pascal Simon .....	175
Henk Lubberding .....	176
Vincent Barteau .....	177
Laurent Fignon .....	178
Luis Herrera .....	184
Greg LeMond .....	186
Sean Kelly .....	190
Stephen Roche .....	191
Jean-François Bernard .....	192
Pedro Delgado .....	193
Thierry Marie .....	194
Ronan Pensec .....	196
Charly Mottet .....	197

## LES ANNÉES D'OMBRES,

<b>1991-2010</b> .....	198
Miguel Indurain .....	200
Claudio Chiappucci .....	204
Djamolidine Abdoujaparov .....	206
Jacky Durand .....	208
Luc Leblanc .....	209
Laurent Jalabert .....	210
Mario Cipollini .....	212
Erik Zabel .....	213
Chris Boardman .....	214
Bjarne Riis .....	215
Jan Ullrich .....	216
Richard Virenque .....	218
Marco Pantani .....	220
Lance Armstrong .....	222
Fabian Cancellara .....	226
Carlos Sastre .....	227
Alberto Contador .....	228

## AUJOURD'HUI,

<b>2011-2016</b> .....	230
Andy Schleck .....	232
Cadel Evans .....	233
Thomas Voeckler .....	234
Bradley Wiggins .....	236
Mark Cavendish .....	237
Christopher Froome .....	238
Vincenzo Nibali .....	240
Jean-Christophe Péraud .....	242
Romain Bardet .....	243
Peter Sagan .....	244
Nairo Quintana .....	245
Palmarès .....	246
Table des coureurs .....	250



50 126 926



# 1930

**LES ANNÉES FOLLES**

# 1939

*10 juillet 1930. André Leducq passe  
au sommet du Tourmalet, entre Pau  
et Luchon, où il va prendre le Maillot jaune.*

# ANDRÉ LEDUCQ

Né le 27 février 1904 à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis),  
décédé le 18 juin 1980 à Marseille.

## L'ami public n° 1

**E**n 1927, c'est un titi parisien jovial de vingt-trois ans que découvre le Tour. Très bon au sprint et courageux en montagne, André Leducq sait tout faire. C'est un sacré chasseur d'étape qui va établir une moisson record étalée sur onze ans. Son premier bouquet, Leducq l'obtient à Brest, au bout d'une étape partie de Dinan, dans laquelle le Maillot jaune Francis Pélissier a abandonné, laissant sa place au Breton Ferdinand Le Drogo. Leducq remporte encore deux étapes, les deux dernières du Tour 1927, à Dunkerque puis à Paris, où il termine seul, ce qui atteste d'une bonne résistance. S'il n'est que 4<sup>e</sup>, à plus de trois heures de Nicolas Frantz, le vainqueur luxembourgeois, il a séduit le public.

L'année suivante, Leducq, qui a remporté Paris-Roubaix, se classe cette fois 2<sup>e</sup> du Tour, avec quatre étapes en poche et trois deuxièmes places. Il s'est rapproché à 50 minutes de Nicolas Frantz, à nouveau vainqueur. On se prend à rêver pour

lui d'une victoire finale. Mais le Tour 1929 ne va pas en ce sens. «Dédé» a beau remporter cinq étapes (Cherbourg, Marseille, Strasbourg, Metz et Dieppe), il ne termine que 11<sup>e</sup>, à plus de deux heures du Belge Maurice De Waele, vainqueur à Paris.

L'entrée dans les années 1930 est marquée par une innovation majeure sur le Tour. Désormais précédée par une caravane publicitaire, la course se dispute par équipes nationales et régionales. À vingt-six ans, Leducq fait partie de la première équipe de France. Au pied des Pyrénées, il est 4<sup>e</sup>, à 1'28" de l'Italien Learco Guerra. Après une montée prudente du Tourmalet, il s'enfuit avec Pierre Magne et Alfredo Binda, qui l'emporte au sprint à Luchon devant les deux Français. Mais Leducq endosse le Maillot jaune pour la première fois de sa carrière, ayant distancé Guerra de 12 minutes. Leducq devance à nouveau l'Italien à Marseille, puis à Nice. Mais dans la descente du Galibier,

Leducq sort de la route, puis il chute dans celle du Télégraphe. Hébé-té, le genou gauche en sang, vélo cassé, il croit sa course terminée. Mais avec ses équipiers, il repart et après avoir compté 13 minutes de retard, il remporte le sprint à Évian! À Paris, Leducq triomphe, devant Guerra et Antonin Magne. Il vient d'ouvrir cinq années glorieuses pour l'équipe de France.



**10 juillet 1930.** André Leducq entre Pau et Luchon va prendre le Maillot jaune pour ne plus le lâcher jusqu'à Paris.

## Un record pour trente-quatre ans

En 1931, Leducq est moins en forme, mais les Tricolores sont là. Dans l'étape des Pyrénées, c'est Antonin Magne qui réalise cette fois le coup de force. Leducq se met ensuite à son service et se contente de remporter la vingtième étape, à Colmar, et de terminer 10<sup>e</sup> à Paris. Mais en 1932, à vingt-huit ans, sa carrière est loin d'être terminée. À Bordeaux, Leducq remporte le sprint du peloton et endosse le Maillot jaune grâce à un généreux système de bonifications à l'arrivée. Ce système lui permet de remporter le Tour car il s'impose ensuite à Gap, Aix-les-Bains, Belfort, Amiens et Paris, et récupère ainsi le temps perdu en montagne. Bien secondé par Georges Speicher et Roger Lapébie, Leducq contrôle l'Allemand Kurt Stöpel et les Italiens Francesco Camusso et Antonio Pesenti. Avec ce deuxième Tour, il est le premier Français à réussir le doublé depuis Petit-Breton en 1908. Sa popularité est immense.

Comme après son succès de 1930, Leducq peine l'année suivante. Il remporte certes deux sprints, à Montpellier et à Perpignan, mais le poids des bonifications ayant été réduit, il doit s'effacer devant un camarade de l'équipe de France, Georges Speicher, et ne termine que 31<sup>e</sup> à Paris. Il n'est pas sélectionné pour le Tour 1934, car il a eu le tort de changer de cycle (*Alcyon* pour *Mercier*). Il revient en 1935, mais ne termine que 17<sup>e</sup>, avec une étape remportée, mais sans gloire, après le déclassement du Breton Jean Fontenay à La Rochelle.

Absent à nouveau en 1936 et 1937, André Leducq dispute une dernière fois le Tour en 1938, à trente-quatre ans, avec la deuxième équipe de France, « les cadets ». Il n'influe pas sur le classement général, terminant 30<sup>e</sup>, mais il est le vainqueur de la dernière étape, à Paris. Échappé avec Antonin Magne à 50km du but, ils vont ensemble jusqu'au Parc des Princes et passent la ligne bras-dessus bras-dessous, sous les acclama-



**9 juillet 1932.** À Bordeaux, André Leducq vient de battre au sprint l'Italien Raffaele Di Paco à l'arrivée de la troisième étape. Il récupère ainsi le Maillot jaune et va le garder jusqu'à Paris.

tions du public. C'est sa 25<sup>e</sup> victoire d'étape. Il faudra attendre 1972, et Eddy Merckx, pour que ce record soit battu !

Après l'arrêt de sa carrière en 1940, André Leducq restera proche du milieu cycliste, mais se passionnera aussi pour la plongée sous-marine. Il y trouvera la mort, à soixante-seize ans, des suites d'un accident survenu dans le Sud de la France.

# ROGER PINGEON

Né le 28 août 1940, à Hauteville-Lompnes (Ain), décédé le 19 mars 2017 à Beaupont.



**4 juillet 1967.** Roger Pingeon échappé dans la cinquième étape qui va de Roubaix à Jambes, en Belgique. Une échappée victorieuse qui se révélera décisive.

## Un héros trop discret

Coureur amateur et plombier-zingueur, le Bressan Roger Pingeon entame tardivement une carrière professionnelle, à vingt-quatre ans, en 1965. Mais l'équipe Peugeot l'aligne sans attendre sur le Tour de France, aux côtés de Tom Simpson. Ce « Pin-pin » débutant, pas spécialement doué mais appliqué, fait sa course. 2<sup>e</sup> à Bordeaux, il est alors 6<sup>e</sup> du général, quand une chute dans la descente de l'Aubisque, le lendemain, le rejette loin. Il termine cependant 3<sup>e</sup> du contre-la-montre en côte au Mont-Revard, malgré une erreur de parcours, derrière Gimondi et Poulidor qui luttent pour le Maillot jaune. Du coup, il se classe 12<sup>e</sup> à Paris et fait figure de révélation du Tour. Pingeon, qui se doit de confirmer l'année suivante, émerge dans les Alpes : 4<sup>e</sup> à Bourg-d'Oisans, 8<sup>e</sup>

à Briançon, juste avant que Lucien Aimar ne prenne le pouvoir. Sa 8<sup>e</sup> place dans le dernier « chrono » à Paris lui permet de terminer 8<sup>e</sup> au final, à 8'22" du Hyérois. Pingeon récupère bien de ses efforts et optimise ses capacités, sa progression est encourageante.

Pingeon est donc naturellement sélectionné en équipe de France lorsque le Tour revient aux équipes nationales en 1967, comme équipier de Raymond Poulidor et de Lucien Aimar. Il s'impose lors de la cinquième étape, qui va de Roubaix à Jambes, en Belgique. Sur un parcours parsemé de pavés, il termine seul une échappée de 60km, avec une avance de plus de 6 minutes sur le peloton et reçoit le Maillot

jaune, à la surprise générale. Deux jours plus tard, dans l'étape du ballon d'Alsace remportée par Aimar, Poulidor chute dans la descente du Platzerwasel, à 70km de l'arrivée, et perd plus de 11 minutes et toutes ses chances, alors que Pingeon conforte sa 1<sup>re</sup> place... Poulidor se transforme alors en équipier de Pingeon, face à Felice Gimondi et Julio Jiménez. Et le Bressan résiste ainsi jusqu'à Paris. «Ce succès comble des rêves inespérés, dit-il. Raymond a été admirable. C'est appréciable de ne pas se sentir isolé. D'autant qu'il était très fort...» Poulidor, 9<sup>e</sup>, fait contre mauvaise fortune bon cœur, mais il l'a mauvaise : «Nous avons fait une course d'équipe. Si Pingeon avait eu une défaillance, j'aurais attaqué Jiménez ou Gimondi.» Mais cette défaillance, Pingeon ne l'a pas eue.

## Et Merckx arrive déjà, puis Thévenet...

L'année suivante, Roger Pingeon se tient prêt à renvoyer l'ascenseur à Poulidor. Il effectue un long raid vers Albi où il gagne en solitaire se replaçant ainsi à la 4<sup>e</sup> place. Mais derrière, Poulidor a encore chuté lourdement et il abandonne deux jours plus tard. Le Bressan reprend donc seul le leadership de l'équipe de France. Il remporte l'étape de Grenoble, en solitaire, en luttant face à Aimar, leader de l'équipe de France «B». Ce duel profite à leurs adversaires, Janssen, Van Springel, Bracke et San Miguel. À Paris, Pingeon termine 5<sup>e</sup> et Aimar 7<sup>e</sup>...

**18 juillet 1967.** Roger Pingeon en jaune, contrôle la situation dans les Pyrénées, entre Luchon et Pau.



**7 juillet 1969.** Sur la route de Chamonix, Roger Pingeon tient tête à Eddy Merckx et le devancera au sprint pour le gain de l'étape.

Revenu aux équipes de marque en 1969, le Tour découvre le phénomène Merckx. À vingt-huit ans, Pingeon est pourtant à son sommet, il vient de remporter le Tour d'Espagne devant Luis Ocaña et tient tête au Belge, le devance même à Chamonix, au sprint... «Mon seul rival, c'est Pingeon», souffle Eddy, qui a été son coéquipier chez Peugeot deux ans auparavant, avant de le repousser... à plus de 17 minutes! 2<sup>e</sup> à Paris, Pingeon est le meilleur des battus, devant Poulidor. En 1970, handicapé, une tendinite au genou, le Bressan est contraint à l'abandon dès la septième étape. L'équipe Peugeot se tourne alors vers un nouveau venu prometteur : Bernard Thévenet. L'heure de Pingeon le Discret est passée.

Il ne sera pas au départ en 1971, car suspendu après un contrôle positif sur le Tour des Flandres. En 1972, il abandonnera dans les Pyrénées, ce qui mettra fin à sa carrière chez Peugeot. Il reviendra une dernière fois sur le Tour, à la tête de la modeste équipe Jobo-Lejeune. Une bonne performance dans les Pyrénées lui permettra d'accrocher la 11<sup>e</sup> place à Paris, à 27'07" de Merckx.

Après sa carrière, Roger Pingeon tiendra un bar à Maubeuge, puis des magasins de fleurs à Valenciennes et à Montpellier. Il sera aussi l'un des premiers consultants télé, sur TF1 en 1975, puis de nombreuses années durant sur TSR, la télévision suisse romande, tout en discrétion. Il décèdera subitement à 77 ans, d'une crise cardiaque, l'année du cinquantenaire de sa victoire.

**8 Tours de France. 1965-1970, 1972, 1974. Vainqueur en 1967.**

# BERNARD HINAULT

Né le 14 novembre 1954 à Yffiniac (Côtes-d'Armor).



**25 juillet 1982.** Bernard Hinault, radieux, vient de remporter au sprint la dernière étape sur les Champs-Élysées, et son quatrième Tour en cinq ans.

## L'instinct du jeu

La France a bien de la chance. Pendant dix ans, Anquetil et Poulidor ont enflammé ses mois de juillet, et ensuite Bernard Thévenet, le sympathique Bourguignon, a mis à terre l'inaccessible Eddy Merckx. Et c'est encore un Bernard, Hinault de Bretagne, qui l'enthousiasme à présent. Dérision ou pas, on le surnomme « le Blaireau », un animal teigneux qu'il ne faut pas trop chercher... C'est un champion d'un autre type, un fonceur, un lutteur, un boxeur presque, que la France adoube rapidement, à la vue de son panache, de son instinct de chasseur de victoires.

Bernard Hinault s'est révélé dès sa première course professionnelle, en 1975, un Paris-Nice où il a tout de suite tranché par sa pugnacité. Impression confirmée au Dauphiné, où Merckx et Thévenet s'étonnent et s'inquiètent d'une telle audace, au point que son directeur sportif, l'ancien champion du monde Jean Stablinski, veut l'aligner sur le Tour illico! « Pas question », répond le jeune lion! Un sacré tempérament...

Car Hinault attend son heure, ses vingt ans le lui conseillent, sa raison le lui dicte. Cyrille Guimard, qui devient l'année suivante son directeur sportif, est de son avis. Le Breton patiente donc trois ans. En 1977, alors qu'il décroche Liège-Bastogne-Liège et le Dauphiné, malgré une chute dans un ravin, il n'y va toujours pas. Ou plutôt si, sous une forme étrange : la veille ou le matin de chaque étape, il fait le parcours et donne ses impressions à la télévision ensuite... Une petite balade d'été, comme un repérage. Mais il le fait avec sérieux, au point qu'il signe sur le parcours chronométré de Dijon un temps proche des meilleurs du lendemain. Pas de doute, c'est bien un nouveau phénomène qui arrive.

## Maître de son temps

Comme pour bien faire les choses, c'est porteur du maillot bleu-blanc-rouge de champion de France que Bernard Hinault se présente au départ du Tour

1978, à Leiden, aux Pays-Bas. Un titre conquis en Alsace, à Sarrebourg, où il a écrasé la course, avant de subir une fringale dans les derniers kilomètres qui l'a mis à plat sur la ligne d'arrivée. Il y a là un message : le coureur est très fort, mais attention, il reste un humain...

Hinault découvre donc le Tour avec prudence. Il ne cherche pas à le cadencasser et subit les effets du terrible contre-la-montre par équipes de 153 km, entre Évreux et Caen, où il perd du temps sur Hennie Kuiper et Joop Zoetemelk. Mais le contre-la-montre individuel, quatre jours plus tard à Sainte-Foy-la-Grande, lui permet de remporter sa première étape et de dépasser les deux Hollandais au classement général. Alors que Thévenet abandonne et que Van Impe disparaît dans les Pyrénées, Hinault contrôle la situation derrière le Maillot jaune, l'inattendu Joseph Bruyère.

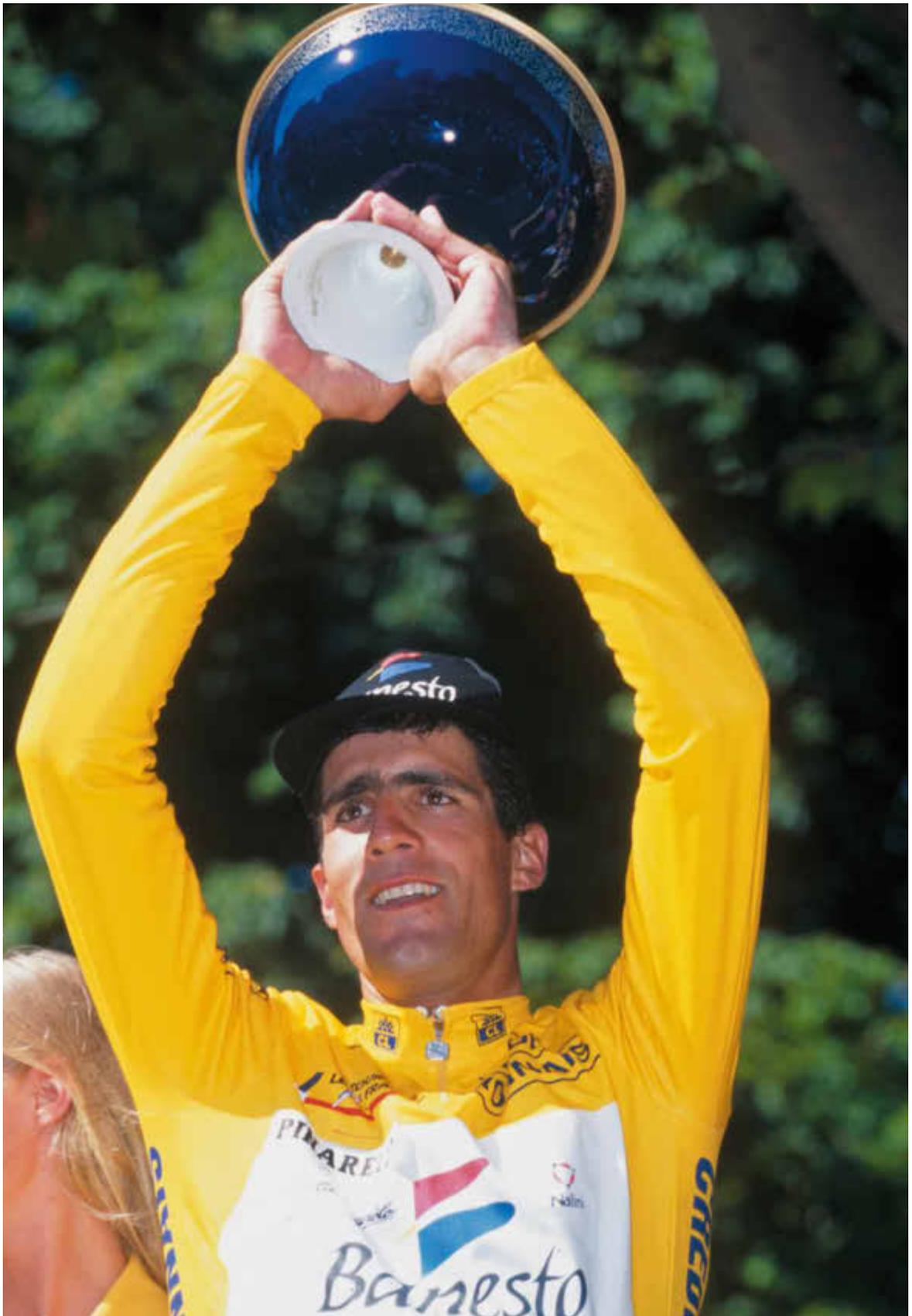
Mais à Valence-d'Agen, les coureurs excédés par les enchaînements de demi-étapes, se mettent en grève. Hinault, en première ligne, apparaît comme le meneur, ce qu'il n'est pas, et encaisse toutes les

critiques. Il pense donner sa réponse le surlendemain, 14 juillet, dans un nouveau contre-la-montre. Mais sur les pentes du Puy-de-Dôme, la pression l'écrase. 4<sup>e</sup>, il est battu de 1'40" par Zoetemelk, de 54" par Pollentier et de 45" par le Maillot jaune, Bruyère. De rage, le Breton remporte le lendemain le sprint devant tout le peloton à Saint-Étienne!

Dans l'étape suivante, Michel Pollentier surprend les favoris sur l'Alpe d'Huez, où il arrive seul et s'empare du Maillot jaune. Hinault n'est que 3<sup>e</sup> du général, après Zoetemelk. Mais une tricherie grossière du Belge au contrôle antidopage le met hors-course deux heures après l'arrivée! Zoetemelk est donc en jaune devant Hinault à 14". Les deux hommes se marquent pendant trois jours, jusqu'au dernier « chrono », entre Metz et Nancy (72 km), à l'avant-veille de l'arrivée à Paris. Le Breton part

**12 juillet 1978.** *Les coureurs font grève à Valence-d'Agen. Bernard Hinault (au centre) apparaît, à tort, comme le meneur, tant son autorité semble naturelle...*





23 juillet 1995. Miguel Indurain remporte pour la cinquième fois consécutivement le Tour, et son vase de Sèvres, à Paris.

et Hinault, mais consécutivement : du jamais vu ! En outre, Indurain remporte deux fois le Giro, en 1992 et 1993, pour réussir le doublé comme Coppi, Anquetil, Merckx, Hinault et Roche. Et il s'adjuge aussi en 1994, à Bordeaux, le record de l'heure avec 53,040km !

En 1992, Chiappucci et Bugno sont à nouveau ses dauphins, dans l'ordre inverse de 1991, à 4'35" et 10'49". En 1993, c'est le Suisse Tony Rominger et le Polonais Jezon Jaskula, à 4'59" et 5'48", sans l'avoir jamais inquiété. En 1994, c'est au tour du Letton Piotr Ugrumov et de Marco Pantani d'être tout heureux de se retrouver sur le podium à Paris, à 5'39" et 7'19" du Navarrais. Enfin, en 1995, terminent derrière le roi Miguel, le Suisse Alex Zülle à 4'35" et le Danois Bjarne Riis à 6'47"... On ne se doute pas alors que c'est ce dernier qui va le faire tomber l'année suivante.

## Une fin un peu brutale

Miguel Indurain a trente-deux ans en 1996, mais il marche toujours aussi fort : il remporte le Dauphiné en juin, devant Rominger et Virenque, et est favori pour un sixième Tour. S'il n'est que 7<sup>e</sup> du prologue à Bois-le-Duc, il ne s'en émeut pas. Sur ses cinq Tours, il n'a remporté cet exercice que deux fois, en 1992 à Saint-Sébastien et en 1993 au Puy-du-Fou. Comme toujours, il attend les vraies difficultés pour s'exprimer. Elles arrivent le 6 juillet, aux Arcs. Et à 6km de l'arrivée, Indurain est pris d'une fringale. Il la masque le plus longtemps possible avant de lâcher prise à 3,5km du sommet. Méconnaissable, il termine l'étape 16<sup>e</sup>, à 4'19" du vainqueur, Luc Leblanc, et écope en prime de 20" de pénalité pour ravitaillement illicite... Il n'est pas le seul à avoir passé une sale journée : Jalabert, Zülle et le Maillot jaune Stéphane Heulot aussi. Mais pour Indurain, c'est plus inattendu.

Le lendemain, dans un contre-la-montre en côte à Val-d'Isère, Indurain est à nouveau battu. 4<sup>e</sup>, il est devancé d'une minute par le Russe Evgueni Berzin qui prend le Maillot jaune, mais aussi par Bjarne Riis, de 26". De plus en plus inattendu. S'il limite ensuite la casse à Sestrière, où Riis s'envole, il pointe à la 8<sup>e</sup> place, à 4'38" du stupéfiant Danois, nouveau leader. Jamais depuis cinq ans Indurain n'avait été aussi en retard après le premier massif montagneux. Il peut encore compter sur les Pyrénées pour se refaire. Mais dans la montée finale de Hautacam, Riis part

à l'attaque, Indurain va le chercher au courage mais le Danois, surpuissant, attaque une deuxième fois et laisse le Navarrais sur place. Indurain termine 12<sup>e</sup> au sommet et perd encore 2'28" et rétrograde à la 10<sup>e</sup> place, à 7'06" du Maillot jaune.

Le lendemain, l'étape arrive à Pampelune, chez lui, pour la première fois. Avec un passage dans son village natal, Villava, à 5km de l'arrivée. Indurain avait rêvé d'y parvenir en jaune dans un Tour victorieux, mais il est loin du compte. Rempporter l'étape serait une consolation. Mais c'est une étape monstrueuse, de 262km avec Solor, Aubisque, Marie-Blanque, Soudet, le port de Larrau, la côte de Jarieta et alto de Garralda à franchir. Indurain cale dans le Soudet, il laisse partir Riis, Virenque, Ugrumov, Dufaux, Ullrich, Leblanc, Escartin et Luttenberger. Au sommet, il a 4'50" de retard. Après la descente, un peu moins de 3 minutes. Mais il reste plus de 90km et les hommes de tête se relayant, Indurain capitule : à l'arrivée, il accuse un retard de 8'30". Il n'est plus que 11<sup>e</sup> du général, le Tour est bel et bien perdu. Il lui reste le dernier « chrono » à Saint-Émilion pour sauver l'honneur et entrer au moins dans les dix premiers. Mais il n'y parvient pas, ni même à l'emporter : il est à nouveau battu, cette fois par le jeune Allemand Jan Ullrich, de 56".

Détrôné, le roi Indurain accuse le coup. Deux mois tard, il abandonnera durant la Vuelta. Et en janvier 1997, il décidera de mettre un terme à sa carrière. Une sortie en toute discrétion, comme sa retraite depuis lors.

**11 juillet 1994.** Miguel Indurain dans son exercice préféré du contre-la-montre, entre Périgueux et Bergerac. Rominger, 2<sup>e</sup>, est à deux minutes, de Las Cuevas, 3<sup>e</sup>, est relégué à plus de quatre minutes.



**12** Tours de France. 1986-1994. Vainqueur en 1991, 1992, 1993, 1994 et 1995.





# 2011

**AUJOURD'HUI**

# 2016

**9 juillet 2016.** *Chris Froome va semer le peloton dans la descente de Peyresourde, vers Bagnères-de-Luchon, pour s'emparer du Maillot jaune, qu'il ne lâchera plus jusqu'à Paris.*

# JEAN-CHRISTOPHE PÉRAUD

Né le 22 mai 1977 à Toulouse (Haute-Garonne).

## Le comte de Toulouse

Elle est originale, l'histoire de Jean-Christophe Péraud. Ce Toulousain adepte du VTT (médaillé d'argent aux Jeux olympiques de Pékin en 2008) et ingénieur diplômé, passe professionnel sur route en 2010, à trente-deux ans ! Son expérience du VTT lui permet d'être rapidement performant dans les contre-la-montre, ce qui est un atout majeur pour les courses par étapes. Même s'il n'a pas l'habitude de rouler en peloton, il parvient à suivre jusqu'en montagne et termine 10<sup>e</sup> du Tour 2011 grâce à une 6<sup>e</sup> place dans le « chrono » de Grenoble, la veille de l'arrivée à Paris. Remarquable pour un débutant de trente-trois ans.

Moins dans le coup l'année suivante, Péraud ne se montre à l'avant qu'une fois, à Annonay, mais il est battu au sprint par le Britannique David Millar. Toutefois, le coureur d'Ag2r va jusqu'à Paris (44<sup>e</sup>) ce qu'il ne peut pas faire en 2013. Péraud doit en effet abandonner lors du contre-la-montre de Chorges. Alors 9<sup>e</sup> du classement général, à 8'47" de Froome, il chute le matin lors de la reconnaissance du parcours, et est victime d'un trait

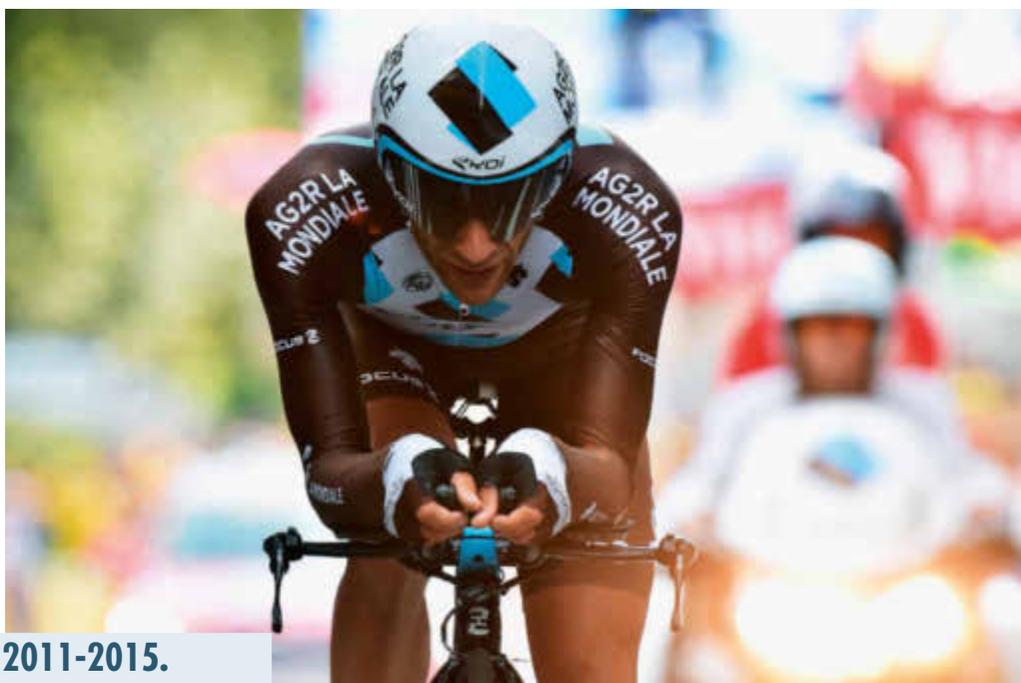
de fracture de la clavicule... Courageusement, il prend quand même le départ l'après-midi, mais chute à nouveau sur son épaule, à deux kilomètres de l'arrivée, et ne peut aller plus loin.

On croit alors la belle histoire terminée, mais le meilleur chapitre est à venir. Alors que l'Italien Vincenzo Nibali a fait le vide derrière lui en 2014, Péraud se classe 4<sup>e</sup> au sommet de La Planche des Belles Filles, 3<sup>e</sup> à Risoul, puis deux fois de suite 4<sup>e</sup> dans les Pyrénées, au Pla d'Adet et à Hautacam. Il se retrouve ainsi à la 3<sup>e</sup> place du général, derrière Nibali et Thibaut Pinot, qu'il dépasse aisément dans le dernier contre-la-montre, à Périgueux, malgré une crevaison. 2<sup>e</sup> sur le podium à Paris, Jean-Christophe Péraud est le meilleur Français depuis Richard Virenque en 1997 ! À trente-sept ans, c'est un exploit majeur.

L'année suivante, après plusieurs chutes, il terminera cette fois loin du podium (61<sup>e</sup>). À trente-huit ans, aux côtés du prometteur Romain Bardet (9<sup>e</sup>), le beau conte est terminé pour Péraud.

26 juillet 2014.

Jean-Christophe Péraud va prendre la 7<sup>e</sup> place du contre-la-montre entre Bergerac et Périgueux et s'assurer ainsi de la 2<sup>e</sup> place du Tour, devant Thibaut Pinot.



**5** Tours de France. 2011-2015.

# ROMAIN BARDET

Né le 9 novembre 1990 à Brioude (Haute-Loire).

## Prêt pour les premiers rôles

Lorsque Jean-Christophe Péraud chute et doit abandonner le Tour 2013 lors du contre-la-montre de Chorges, le meilleur Français devient alors son jeune équipier d'Ag2r, Romain Bardet (vingt-deux ans). 15<sup>e</sup> à Paris, cet Auvergnat fait des débuts remarquables. Alors que Péraud monte sur le podium l'année suivante, à trente-sept ans. Bardet qui en compte quatorze de moins, aurait dû accrocher à la 5<sup>e</sup> place sans une crevaison en vue de l'arrivée du dernier « chrono » à Périgueux. Finalement 6<sup>e</sup> à Paris, Bardet, qui n'a vraiment peiné que dans les Pyrénées, a pris date pour l'avenir.

Désormais leader d'Ag2r, Romain Bardet a carte blanche pour faire sa course en 2015. Distancé dans la première journée des Pyrénées, il cherche la victoire d'étape. Elle lui échappe au plateau de Beille (3<sup>e</sup>), puis à Mende (3<sup>e</sup>). Mais il joue à nouveau d'audace dans l'étape qui se termine à Saint-Jean-de-Maurienne où il s'impose cette fois en solitaire. Il revient ainsi dans les dix premiers du Tour. 9<sup>e</sup> à Paris, meilleur Français à nouveau, même loin de Froome (à 16 minutes), Bardet continue de grandir.

Le Tour 2016 le confirme. 5<sup>e</sup> du classement général après le Ventoux, à 1'15" de Froome, Bardet rétrograde à la 7<sup>e</sup> place, à 4'04" du Britannique après le contre-la-montre de la Caverne du Pont-d'Arc. Mais ensuite 5<sup>e</sup> du « chrono » en côte de Megève, il remonte à la 5<sup>e</sup> place et réalise dans la foulée une superbe étape à Saint-Gervais. Dans la descente de Domancy, un orage transforme la route en patinoire, beaucoup de coureurs chutent,



**23 juillet 2015.** Romain Bardet s'impose à Saint-Jean-de-Maurienne dans la dix-huitième étape, après s'être échappé dans la descente du Glandon.

dont Froome, provoquant une énorme pagaille. Bardet saisit alors sa chance : il saute dans la roue de son coéquipier Mikaël Chérel en bas de la descente et fonce vers l'arrivée au sommet, 10km plus loin. Bardet y parvient seul et prend la 2<sup>e</sup> place du général, à 4'11" de Froome, devant le Colombien Nairo Quintana qu'il tient ensuite en respect lors de la dernière étape de montagne. 2<sup>e</sup> à Paris, Bardet égale ainsi la performance de Jean-Christophe Péraud en 2014.

Comme le Francomtois Thibaut Pinot (vingt-six ans lui aussi, 3<sup>e</sup> du Tour 2014, 10<sup>e</sup> en 2012, et qui a remporté deux étapes en 2012 et en 2015), Romain Bardet est à présent dans la force de l'âge pour jouer les premiers rôles sur le Tour.

## 4 Tours de France. 2013-2016.